

# La danse de la réalité

par Antoine Palluat.

Ce soir-là je revenais d'un long séjour à Berlin. C'était un an seulement après la chute du mur. J'avais tout au plus 25 ans.

La vie était devant moi et pourtant, j'étais triste et je ne me remettais pas d'avoir perdu mon premier amour de jeunesse. Malgré ce séjour qui m'avait distrait je me retrouvais seul, dans une grande ville qui m'était étrangère. A Berlin, j'avais pris goût pour la mode vestimentaire des allemands que l'on trouvait excentrique en France.

Je portais donc un pantalon de cuir noir moulant, une veste de cuir également, que j'avais entièrement peinte avec une bombe de peinture dorée, j'avais également un foulard de soie rose autour du cou.

Je rentrais chez moi place d'Italie dans un bus à moitié vide. Il n'était pas très tard 10 heures ou peut-être 11 heures, c'était la fin du printemps.

Soudain, arrivé à l'arrêt des Gobelins le chauffeur se lève de son siège et nous annonce que ce trajet se termine ici et qu'il va rejoindre ensuite son dépôt. C'est le terminus, tout le monde doit sortir.

Un vieil homme assis au fond du bus, que je n'avais pas remarqué, me demande de l'aider. Il boîte légèrement. Il est bien habillé et porte une fine moustache blanche sur un visage sans ride. Je lui tends le bras sur lequel il s'appuie. Sur le trottoir il me remercie chaleureusement et sans me lâcher, il me propose d'aller boire un verre juste en face, dans une brasserie.

*« J'ai de l'argent sur moi ne vous inquiétez pas jeune homme »* précise il, percevant mon hésitation.

Je n'ai pas envie de le suivre. Pourtant la surprise de cet arrêt imprévu, de cette invitation par un inconnu, et sans doute mon désœuvrement, me font toutefois accepter de le suivre.

La brasserie à l'angle des Gobelins et du boulevard Saint Marcel a de grandes baies vitrées et nous nous asseyons l'un en face de l'autre sur de larges banquettes. Nous sommes comme deux poissons dans un aquarium.

Il me parle d'abord de lui, de son goût pour les rencontres. Il a travaillé dans le cinéma. Il me pose quelques questions. Je reste évasif, c'est un homme étrange, courtois, cultivé, sensible. Il me parle d'un fils absent qu'il ne voit plus. Il se met à me tutoyer après m'en avoir demandé l'autorisation.

Soudain, il me dit qu'il est très riche, et il sort une liasse de billets de sa poche.

*« Tu vois avec ça on peut acheter beaucoup de chose dans cette ville. Dis-moi ce qui te fait plaisir et tu l'auras ? Je connais bien des endroits pour les noctambules. »*

Par des allusions, il en vient à me dire qu'il aimerait me voir faire l'amour avec une femme.

Je suis effrayé par cette proposition qui me trouble profondément. Je n'ai plus de sang dans les veines et voudrais partir et pourtant je n'arrive pas à me lever tant mes jambes sont devenue molles. Alors je reste encore à l'écouter sans l'entendre. Il est un chasseur qui tient sa proie. Nous sommes comme deux aimants magnétisés.

Il me demande ce que j'aime comme musique, si je veux aller dans une boîte de nuit.

Je pense à tout cet argent qu'il a sur lui. Il n'a pas l'air méchant pourtant j'ai peur... Je regrette d'avoir accepté de le suivre... De l'autre côté de la vitre, il y des passants qui nous regardent. Le serveur lui aussi a un air entendu. Je sens monter en moi une sorte de panique... Pour donner le change, je réponds que j'aime la musique argentine. Le Tango des années 40.

Je lui parle des orchestres de l'âge d'or : Carlos Di Sarli, Rodolpho Biagi, Juan d'Arienzo.

*« El rey del compas, je connais bien me dit-il. J'étais sacré danseur, j'allais tous les dimanches à la Coupole. Ah le temps du Tango... »* Il fredonne :

*« Moi je suis du temps du tango Où mêm' les durs étaient dingos De cett' fleur du guinch' exotique. »*

*Je connais un bar à Pigalle où il y a du tango tous les soirs. Tu sais danser ?*

Je lui réponds oui, que j'ai commencé il y a quelque temps, à Berlin.

Nous prenons un taxi et traversons Paris. Il est tout excité. Moi aussi, mais la peur est toujours là. C'est la nuit, c'est l'inconnu, le danger.

Le taxi nous dépose rue de Clignancourt. Après quelques pas dans une petite rue sombre, il pousse la porte d'un porche. Je regarde le numéro et retiens le nombre 68. Nous traversons une cour, puis au fond une deuxième porte cochère... j'entends la musique qui égraine la complainte d'un tango. Il faut descendre un escalier de pierre. *« Le bar est en bas »* me dit-il.

Nous entrons dans une sorte de cave aménagée, une belle salle toute ronde avec, en son centre, une piste en forme de cercle sur un parquet de bois. Autour de la piste il y a quelques tables où sont assises des femmes et, leur faisant face, des chaises, où sont assis des hommes. Sur le côté un comptoir avec quelques tabourets et un serveur portant une chemise blanche. Une douzaine de couples enlacés forment une ronde, serrés les uns contre les autres.

Il fait chaud, la salle est baignée d'une lumière rouge.

La musique semble sortir des murs. Je reconnais un enregistrement d'*En este tarde gris*.

Le chanteur s'appelle Julio Sosa. Sa voix est déchirante.

*« ... Que ganas de llorar en este tarde gris...En su repiquatear, la lluvia habla de ti... »*

Au bar, je me trouve à côté d'une femme seule. Elle est bien plus âgée que moi. Maquillée outrageusement, assez forte avec une poitrine saillant sous une robe moulante.

Nous échangeons quelques regards, elle veut danser et me le fait comprendre. J'ai peur à nouveau et j'aimerais sortir d'ici mais elle a déjà pris ma main et nous rejoignons les danseurs. Nous nous plaçons dans le sens du bal, j'écoute le tempo de la musique et respire plusieurs fois profondément avant de faire le premier pas en avant qui nous emporte.

Nous sommes serrés l'un contre l'autre parfaitement inconnu et si proche. Je sens son parfum. Son corps est là, il me remplit les bras. Je tiens sa main gauche légèrement moite et resserre mes doigts sur les siens, je sens sa poitrine qui se gonfle, je sens son ventre, ses cuisses. Il faut avancer. Les danseurs nous poussent. J'ai le cœur qui bat. Je sens son souffle sur mon cou. J'avance au rythme de la musique. Elle recule à chaque pas. Parfois nos pieds se touchent...

*...Que estoy cansada de llorarte, Sufrir y esperarte Y hablar siempre a solas, Con mi corazón...*

Mon compagnon est sur le côté de la piste, il nous regarde je vois dans ses yeux une lueur de convoitise.

La femme aussi me regarde un court instant. Elle accepte cette étreinte, elle s'abandonne à la voix du chanteur.

Je la sens si fort contre moi que je ne suis plus moi-même. Son corps m'a

moi j'avance dans cette ronde compacte, j'ai chaud, je vais défaillir, son parfum est envoutant, je la serre un peu plus fort et inlassablement je pose un pas devant l'autre et inlassablement elle recule. Nos deux corps émus, l'un par l'autre sont une source de réconfort, une source de vie chaude dans l'obscurité de notre intimité.

*...No puede ser que viva así, Con este amor clavado en mí. Como una maldición...*

La musique s'arrête net. Comme une gifle. Il nous faut nous quitter, elle se libère de mes bras. Nous faisons encore quelques pas ensemble et puis c'est fini.

Le vieil homme me rejoint. Il sourit et semble heureux. Il me remercie même et me propose une autre boîte de nuit. Je décline son offre et nous restons longtemps à regarder les couples se faire et se défaire comme des âmes immortelles passant d'une incarnation à l'autre.

J'ai remarqué une femme vêtue d'une robe scintillante dévoilant ses cuisses. Elle est très invitée. Elle passe de danseurs en danseurs. Les Tangos s'enchaînent, puis les valse et les Milonga. Elle virevolte, craquante et sexy.

Autour d'elle tout chante. Il est tard maintenant et, à l'heure du dernier métro, il ne reste que quelques couples pour danser. Elle est sensuelle... c'est une lionne.

Maintenant qu'il y a moins de monde, je remarque à une table deux hommes habillés de costumes sombres. Je ne les ai toujours pas vu danser jusque-là. Ils sont avec deux très belles femmes. Ils ont bû du champagne et sont restés à part tout ce temps. Maintenant ils se lèvent pour inviter leurs compagnes. Ils sont élégants.

Sans se presser, ils prennent le temps de venir sur la piste. Malgré leur petite taille, ils ressemblent à de grands oiseaux. Ils se placent, enlaçant délicatement les danseuses. C'est drôle, ces femmes sont toutes les deux plus grandes que ces hommes. Elles sont blondes autant qu'ils sont bruns, élancées autant qu'ils sont trapus.

Je pense que ces filles sont russes et que les hommes sont des argentins.

Je regarde ces couples se mettre en mouvement avec souplesse. Les danseurs prennent le temps de longues poses immobiles pour repartir en glissant sur leurs jambes courtes et puissantes. Les filles reculent avec nonchalance et légèreté bien alignées du talon jusqu'à la hanche. Pas plus

que cela...quelques que pas mesurés et de longues poses avant de repartir sur le compas.

La musique un fluide magique qui passe entre les danseurs. Une 'aura' les enveloppe, chacun de leur mouvement devient l'expression harmonieuse et précise du rythme et du chant. Ils sont l'esprit du Tango. Ils sont de la musique.

A présent, je danse avec la lionne. Je m'inspire de ces argentins et la pose doucement sur la cadence du tango. Elle bouillonne et son corps nerveux et flexible s'échappe du tempo. Alors doucement lui impose la mesure. Je sens son cœur battre, elle s'impatiente résiste voudrait s'éloigner de moi, lancer ses boléos.

Rien de tout cela ma petite, lui dit mon corps tout entier. Je l'écrase dans mes poses que j'impose plus longues que d'habitude. Elle me regarde fâchée et voudrait s'échapper. Mon torse est puissant. Elle doit reculer et s'arrêter quand je le décide. Elle résiste et voudrait me faire trébucher. Je dois serrer plus fort jusqu'à ce qu'elle renonce à ses idées fantasques. Son corps est maintenant comme un fleuve qui a regagné son lit, il coule entre les rives de mes bras.

La musique s'arrête. La jeune femme s'échappe et me jette un sourire en s'éloignant de moi.

L'un des deux argentins me regarde et d'un signe de tête m'invite à venir m'asseoir à sa table. Il m'offre un verre et pose sa main sur mon épaule. Il me dit en riant moitié en français moitié en espagnol.

*« - Tu sais, cette femme avec laquelle tu viens de danser ...elle est sauvage. Ici, elle danse avec tous les hommes qui l'invitent et elle prend leur force vitale mais n'entre pas en relation avec eux. Je crois qu'avec toi elle a dansé pour la première fois.*

*-Tu es entré en elle pour l'amener à ressentir l'expérience de la dépossession de soi « Me entieneces No ? ». »*

A la fin, je suis resté seul avec le vieil homme dans ce bar étrange. Accoudé au comptoir, Il a sorti alors de sa poche un jeu de Tarot qu'il a posé sur le zinc. Il m'a demandé de piocher trois cartes au hasard avant de les retourner.

Il y avait devant moi le Diable, la Force et le Jugement.

Le tarot est tellement étrange, je n'y comprends rien à tous ces symboles. Ces cartes sont déroutantes surtout le Diable avec son aspect androgyne et

ses ailes de chauves-souris. Son corps tout bleu et ses deux yeux placés sur chacun des Genoux. Il y a aussi ces deux êtres enchainés par le cou, moitié humain moitié bête.

La force représente une femme paisible tenant un lion par la mâchoire. On peut deviner les dents acérées de l'animal. Il pourrait mordre la femme.

Le jugement vient du ciel qui s'ouvre et claironne. Il apporte la lumière, la réconciliation des contraires. Il apporte la paix.

Je me retourne vers mon compagnon son visage a changé, je ne le reconnais plus. Les contours de sa face sont flous imprécis, changeants. Comme dans ces films de morphing réalisés avec les visages de célébrités. Alors les visages des personnages de cette soirée apparaissent et disparaissent et se fondent en un être unique, le chauffeur de bus, le serveur de la brasserie des Gobelins, le taxi, la femme trop maquillée, la lionne.

*« Le diable c'est moi », explique-t-il d'une voix grave.*

*« Je suis la tentation et l'obscurité des pulsions inconscientes. Je suis également le courage d'entrer profondément en soi, sans avoir peur de se voir. Voir ses pulsions pour les réaliser.*

*La force c'est toi avec ta libido et tes forces animales... pour les dominer.*

*Le jugement, ce sont les danseurs argentins qui ont découvert, à l'intérieur d'eux, leur partie féminine et leur partie masculine. Comme toi, ils ont fait l'expérience de leurs corps vivant et de l'incarnation de l'âme dans la chair.*

*Ils sont allés au-delà de cette intimité de soi à soi et sont devenus le mouvement lui-même qui est Esprit. Ils se sont réconciliés avec eux même. Ce soir, ils t'ont délivré un message clair. L'enjeu de la danse c'est la connaissance de soi.*

*Tu vois qu'ainsi cette nuit tu as fait plus de chemin que la plupart des hommes dans une vie.*

*En acceptant de me suivre ton esprit s'est relié à ton corps pour s'unir avec le monde. Tu viens de danser avec la réalité. A présent tu n'as plus d'ennemi et tu peux enfin rentrer chez toi en paix. »*

---